

22 GRAND ÉCRAN



À VENIR «SOUS LES JUPES DES FILLES»

Être femme aujourd'hui

Vanessa Paradis en dame de fer, Isabelle Adjani déboussolée par son ado de fille ou encore Julie Ferrier pleine de tics et de tocs: «Sous les jupes des filles» dévoile la vie de onze femmes d'aujourd'hui.

Dès le 4 juin au cinéma de Tramelan.

LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent
(N) Nouveauté
(R) De retour

1	GODZILLA de Gareth Edwards	(25)	8	RIO 2 de Carlos Saldanha	(5)
2	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de P. de Chauveron	(1)	9	SALAUD, ON T'AIME de Claude Lelouch	(N)
3	GRACE DE MONACO d'Olivier Dahan	(N)	10	NOÉ de Darren Aronofsky	(7)
4	THE AMAZING SPIDER-MAN 2 de Marc Webb	(2)	11	THE GRAND BUDAPEST HOTEL de Wes Anderson	(12)
5	BARBECUE d'Eric Lavaine	(3)	12	AFRICAN SAFARI de Ben Stassen	(N)
6	APPRENTI GIGOLO de John Turturro	(4)	13	BABYSITTING de Philippe Lachaux et Nicolas Benamou	(9)
7	DIVERGENTE de Neil Burger	(6)	14	PAS SON GENRE de Lucas Belvaux	(8)

JE SUIS FEMEN ★★★ Un portrait tout en finesse des militantes d'un mouvement sextrémiste ukrainien

Dans la lignée de Jeanne d'Arc

NADJA HOFMANN

Ce qu'on avait retenu d'elles jusqu'ici? Leurs actions aux quatre coins de l'Europe, poitrines dénudées et slogans radicaux inscrits à même la peau. Derrière les Femen, ce mouvement sextrémiste ukrainien à la blondeur évanescence, il y a le combat sans concession de jeunes femmes qui souhaitent délivrer un message fort pour défendre le droit des femmes, mais aussi la démocratie et la justice. Mais peut-on changer le monde grâce à des paires de seins nus brandis comme des armes? C'est la question qu'on ne peut s'empêcher de se poser au début du film et qui passe très vite à la trappe devant la volonté sans faille de ces jeunes militantes qui ont d'ailleurs été contraintes de quitter leur pays, et dont le siège de l'organisation est désormais installé à Paris.

Le réalisateur neuchâtelois Alain Margot a suivi caméra au poing les Femen durant près de deux ans, en s'immergeant dans



Le réalisateur neuchâtelois Alain Margot a suivi le quotidien des Femen, ces révolutionnaires protestataires, en se centrant sur l'artiste du groupe, Oxana. LDD

les activités et l'intimité de ces jeunes femmes au caractère bien trempé. Le fil rouge de cette épopée dans les coulisses de ce phénomène devenu mondial n'est autre que l'une des co-

fondatrices du mouvement, Oxana Shachko, une jeune artiste visuelle qui met sa créativité au service de sa cause. Contrairement à ce que certains pouvaient imaginer, la jeune Ukrainienne n'a rien d'une fanatique. Elle est au contraire discrète, réfléchie et pudique. Avec sa force tranquille, elle a su convaincre d'autres jeunes filles de la rejoindre dans ce mouvement destiné au départ à dire que «L'Ukraine n'est pas un bordel». Paradoxal de communiquer ce

message avec les seins nus? Peut-être, mais comme les militantes l'expliquent: «Il fallait au moins ça pour attirer l'attention des médias». Mission doublement réussie, car les jeunes activistes tenaient aussi à montrer qu'être jeune et belle ne signifie pas pour autant accepter d'être un objet sexuel (dixit les Femen). Créatives, combattives, et sur tous les fronts, celles qui sont devenues au fil du temps des Robins des bois en jupon n'hésitent pas à mettre leur po-

pularité au service d'autres combats de femmes à travers l'Europe. On les suit dans leurs périples à Moscou, à Paris et à Zurich, avec dans chaque ville une action musclée qui a toujours la même finalité: la venue des agents de l'ordre qui les embarquent avec plus ou moins de violence. Quand le réalisateur dit que sa caméra était en quelque sorte la caution de ces jeunes militantes pour rester en vie, on le croit sur parole.

Plus qu'un documentaire sur un mouvement féministe aujourd'hui éparpillé dans plusieurs pays, ce long-métrage est avant tout un portrait tout en contraste d'une sorte de Jeanne d'Arc des temps modernes, la mystérieuse Oxana Shachko.

C'est donc une récompense bien méritée qu'a reçue Alain Margot au dernier Festival «Visions du Réel». Le réalisateur a remporté le prix spécial du jury pour le long ou moyen métrage suisse le plus innovant. Car quoi qu'en disent les mauvaises langues, ce film permet de voir au-delà des apparences et de mieux cerner le monde ambigu dans lequel nous vivons. ◊

INFO

Je suis Femen
D'Alain Margot (Suisse). A voir actuellement, à l'enseigne du «Bon film» au cinéma Apollo de Bienne. Aujourd'hui et de dimanche à mercredi à 18 h.

BIENNE

X-Men: days of future past ★★★



«Le film le plus brillant de la franchise avec des mutants carrément épatants.»
Patrick Baume

BIENNE: DIM. À 10 H 45

Tableau noir ★★★



«Une école humaniste, entièrement vouée à la croissance des enfants, ça a existé. La preuve.»
Antoine Le Roy

BÉVILARD

Godzilla ★



«Le monstre radioactif revient et s'il n'en tenait qu'à lui, cette fois, il voterait écolo. Inoffensif, mais pas antipathique.»
Patrick Baume

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof ✗ Non merci

«La caméra était en quelque sorte la caution de ces jeunes militantes pour rester en vie.»

DEUX JOURS, UNE NUIT ★★★ Les Dardenne signent un nouveau chef-d'œuvre

Une histoire de mise à mort sociale

EUGENIO D'ALESSIO

Comment échapper à la mise à mort sociale du chômage dans une société percluse d'horreur économique? C'est autour de ce canevas d'une effroyable banalité, miroir d'une Europe en crise, que les frères Dardenne construisent «Deux jours, une nuit». Licenciée sans ménagement, Sandra (Marion Cotillard), ouvrière dans une entreprise belge

de panneaux solaires, dispose d'un week-end pour tenter l'impossible: convaincre ses collègues de renoncer à leur prime, une décision qui lui permettrait de conserver son job. Malgré son sentiment d'humiliation, sa vulnérabilité – elle émerge d'une dépression –, la jeune mère de famille s'engage à corps perdu dans cette odyssée de la dernière chance aux accents de lutte pour la survie. Epaulée par

son mari Manu (Fabrizio Rongione), des anxiolytiques à portée de main, Sandra frappe aux portes du domicile des collaborateurs pour leur arracher solidarité et compassion.

Ce chemin de croix d'une Sisyphe des temps modernes, les cinéastes liégeois lui donnent le souffle de l'allégorie. A travers ce portrait de femme, victime sacrificielle qui marche au bord du précipice sans jamais y tomber, se dessine en pointillé le tableau cauchemardesque de couches populaires menacées à tout instant de paupérisation. Comment renoncer à une prime de 1000 euros, alors que cette somme peut servir à payer les frais de maison ou les factures d'électricité et de gaz d'une année?

Histoire simple au suspense haletant, d'un réalisme social coup de poing et à la veine quasi marxisante, comme seuls les Dardenne savent en ficeler. Histoire forte qui prend aux tripes

par sa puissance émotionnelle et sa densité psychologique bouleversante, par la lucarne d'espoir qu'ouvre l'inattendue séquence finale. Histoire efficace en diable avec une mise en scène magnifiée par cette virtuosité dans l'épure que les frangins belges mettent en pratique dans «Deux jours, une nuit» à coups de plans séquences.

Et puis, il y a Marion Cotillard. La star française, prolétarisée pour l'occasion, se mue en icône des laissés-pour-compte avec son marcel rose, son jeans et ses bottines brunes. Sublime, parfois géniale, elle transmet une force tellurique à ce rôle de femme sur le fil du rasoir. N'en déplaise à ceux qui continuent de la moquer, Marion Cotillard prouve chez les Dardenne qu'elle est l'une des meilleures actrices de sa génération. ◊

INFO

A voir à Tramelan ce soir à 18 h, dim. à 20 h, et le 6 juin à 18 h. A partir de lundi à Moutier.

THE HOMESMAN ★★★

Et si l'Amérique était encore le Far West?



«The Homesman» est une épopée de l'âme menée d'une main ferme par Tommy Lee Jones lui-même et l'épatante Hilary Swank. LDD

Western ou plutôt road-movie au Far West, ce voyage à travers les dangers d'un pays en construction est en réalité un voyage intérieur. Celui d'une femme rude et forte mais très seule et d'un vagabond immoral. A mesure qu'ils se confrontent à l'immensité et à la cruauté de cette terre se forge leur humanité. Tommy Lee Jones prend ainsi du recul sur la façon

dont la société américaine retire leurs droits fondamentaux à ses «loosers» (les pauvres, les fous, etc.) De très beaux tableaux et un questionnement tout en sensibilité sur les lois, la morale, la foi. ◊ STÉPHANIE MAJORS

INFO

A voir à Tavannes, demain à 21 h, dimanche à 17 h et 20 h ainsi que mardi à 20 h.



Sandra, interprétée par Marion Cotillard, lutte pour sa survie sociale. LDD